

Le mouvement de la création dans la traduction littéraire

Louise AUDET

Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal, CP 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H2J 3G5; louise.audet@hotmail.com

Jeanne DANCETTE

Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal, CP 6128, Succ. Centre-Ville, Montréal, Québec, H2J 3G5; jeanne.dancette@umontreal.ca

This paper presents the results of an empirical study of literary perception in the translation process. Four translators have been asked to record their comments while translating selected passages of a Hungarian literary text into French. The notion of “pre-translation” is defined as a transcription of think-aloud protocols, and their subsequent translations. In order to discover marks of literary perception and its apprehension, this corpus has been analyzed using four criteria: semantic, formal, and narrative devices, and preferences in translation strategies. The results show that the specificity of literary translation is expressed in all the criteria, and that it implies expert knowledge on the part of the reader and the translator. Although one cannot generalize, due to the limited number of examples in the research project and the influence of social variables, the results highlight the wide range of sensitivity to literariness expressed by the translator. For example, the working strategies of some translators are more oriented towards rhythm (supra-syntagmatic level), while others prefer working on the lexical and connotative aspect (paradigmatic level).

Key words: literary translation, creativity, “pre-translation,” think-aloud protocol, Hungarian and French languages.

1. Introduction

Le présent article porte sur les résultats d'une recherche sur la sensibilité à la valeur littéraire du texte et de sa traduction. Cette recherche se base sur une expérience: quatre personnes ont traduit en français des extraits de la nouvelle *Utolsó Szivar az Arabs Szürkénél* de l'auteur hongrois Gyula Krúdy (1878-1933); elles ont enregistré leur protocole durant ce travail et nous ont remis leur brouillon. Les “avant-traductions” ainsi constituées font l'objet de notre analyse. Nous définissons l'avant-traduction, en référence au concept d'avant-texte utilisé dans les études de critique génétique (Biasi, 2000), comme l'ensemble des textes précédant la traduction finale. Dans notre cas, il s'agit des transcriptions des enregistrements des protocoles verbaux, des versions successives – raturées, remaniées, – dont le résultat est le texte final de la traduction. Nous évaluerons aussi l'influence des variables sociales telles que la langue maternelle des traductrices, leur formation académique en traduction et/ou en études littéraires et leur expérience professionnelle de la traduction littéraire.

Cherchant à préciser la spécificité de la traduction littéraire, nous étudierons les marques de nature littéraire que recèle ce travail de traduction, par

opposition aux marques de nature communicative (transmission du sens ou correction de la langue). Vouloir les dissocier peut paraître artificiel vu l'intrication des deux types d'opérations, mais relève du souci – légitime sur le plan méthodologique – de définition de la littéarité. Pour reprendre les termes de Molinié (1993, p. 110), nous nous efforçons d'identifier spécifiquement les “déterminations langagières qui ne sont pas rigoureusement nécessaires à la complétude sémantico-syntaxique et informative de l'énoncé”. Nous avons adopté la méthode de la verbalisation combinée à l'étude des “avant-traductions”, car, malgré les limites de la méthode, l'ensemble des commentaires, des hésitations et des remaniements de traduction livre de précieux renseignements sur la sensibilité littéraire des traducteurs.

Définir la “littéarité”, en isoler la spécificité, par rapport au texte scientifique ou communicatif par exemple, est une entreprise qui a suscité et suscite encore l'intérêt de théoriciens issus des courants et écoles les plus divers, formalistes, littéraires, tenants de l'esthétique de la réception, sémioticiens, théoriciens de la traduction et, plus récemment, linguistes et psycholinguistes. Nous reprenons ci-dessous quelques propositions issues de ces courants pour les discuter sur la base des données de notre expérience.

Molinié (1993) en stylistique de la réception, présente les composantes définitionnelles de littéarité: le discours littéraire a un fonctionnement sémiotique complexe; il est intraréfèrent; il définit un acte. Ces idées sont reprises par les théoriciens de la traduction: pour Meschonnic (1999, p. 84), la littérature “fait et inclut sa situation et son référent”; et pour Folkart (1991, p. 456), la traduction re-création est définie comme la “modalité de traduction qui privilégie la dimension sémiologique de l'énoncé”; “elle vise à remanifester, à travers le texte d'arrivée, le lien idiolectal qui dans le texte de départ assurait la remotivation de l'expression par le contenu”.

Kintsch (1998, pp. 204-214), en psycholinguistique, définit le texte littéraire par opposition au texte scientifique: le langage littéraire constitue un ensemble de contraintes dans lequel tous les éléments, – des relations textuelles aux images et au style, en passant par l'aspect émotif et la tonalité de l'ensemble, – concourent à l'effet de littéarité, alors que, dans le texte scientifique, les idées sont ordonnées selon les contraintes imposées par l'analyse scientifique. Ainsi, la différence majeure entre ces types de textes réside au niveau auquel s'appliquent les stratégies et les connaissances du scripteur et du lecteur. Dans le domaine littéraire, les stratégies linguistiques ne sont pas familières; elles relèvent d'une compétence d'expert.

Afin d'approcher une définition de la littéarité en traduction et des composantes de la créativité, nous avons défini quatre axes d'analyse pour l'étude des avant-traductions: l'axe formel, l'axe sémantique, l'axe de la position narrative et l'axe de la position traductive. Ces axes sont repris des modèles de théories littéraires et traductologiques se rattachant à la

linguistique de l'énonciation: Mazaleyrat et Molinié (1989), Molinié (1993, 1998) pour les axes formel et sémantique; Adam (1999), Guillemin-Flescher (1992) et Rabatel (1998) pour l'axe narratif; enfin Berman (1994), Meschonnic (1999) et Folkart (1999) pour la position traductive.

Pour des raisons évidentes liées aux limites d'espace, il est impossible de livrer tous les résultats observés. Nous ne traiterons que des axes formel et sémantique et nous limiterons le choix des exemples à deux participantes à la recherche sur les quatre observées. Notre intention dans cet article n'est pas tant de présenter les conclusions de cette recherche à propos de la traduction de **ce** texte par **ces** quatre traductrices, mais plutôt de vérifier la faisabilité de l'étude et la valeur des outils. Nous voulons surtout montrer que les protocoles contiennent des marques de sensibilité à la littérarité; et que les outils d'analyse de ces marques (présentes dans les avant-traductions et les traductions) sont valables pour la définition du concept. Nous montrerons aussi que le travail littéraire s'amorce dès la réception du texte à traduire et qu'il s'exprime dans les verbalisations. (Pour la discussion de la méthode et une présentation exhaustive des résultats, voir Audet, 2005.)

Dans le présent article, nous exposons la méthodologie générale de la recherche et les outils d'analyse (section 2), les phénomènes littéraires à l'étude, en nous concentrant sur les avant-traductions de deux participantes (section 3), enfin, nos commentaires généraux (section 4).

2. La méthodologie

2.1 Choix méthodologiques

Nous avons opté pour la méthode du protocole de verbalisation, méthode basée sur l'observation du processus "sur le vif", en nous inscrivant dans la lignée des études de psycholinguistique et de psychologie cognitive (Dancette, 1997, 2004; Kussmaul, 1995; Lörcher, 1991; Tirkkonen-Condit & Jääskeläinen, 2000). La consigne donnée aux quatre traductrices était de verbaliser et d'enregistrer sur bande magnétique les pensées qui leur venaient à l'esprit dans l'exécution de leur tâche. Par ailleurs, nous leur avons proposé de reprendre leur traduction à plusieurs reprises afin de trouver des informations sur le continuum de la créativité, sachant que le processus de création opère sur plusieurs jours.

La traduction du hongrois au français a été retenue car la combinaison de deux langues aussi résolument opposées suscite des difficultés dont la résolution nécessite toutes les ressources créatives des traductrices. Le hongrois est en effet une langue dont les caractéristiques linguistiques posent de grands défis au traducteur; langue non indo-européenne, il est

traditionnellement classé parmi les langues agglutinantes, alors que le français est une langue flexionnelle¹.

Nous avons choisi une nouvelle comme texte à traduire. La nouvelle est un texte qui fait système selon les critères de cohésion (texture) et de cohérence (structure) établis par la linguistique textuelle; c'est une unité langagière complexe comportant une dimension historique et culturelle lui permettant de s'inscrire dans (ou contre) une pratique discursive générique (la nouvelle); et elle est le résultat, toujours singulier, d'un acte d'énonciation. Ainsi définie, la nouvelle offre à l'analyste des phénomènes *réels* de faits littéraires. Pour ce texte spécifique, les phénomènes mis en évidence sont: la figure macrostructurale de l'hypotypose² et les procédés du discours intérieur libre et de la focalisation.

Parmi les quatre répondantes retenues, deux sont des traductrices littéraires professionnelles reconnues; les deux autres ont un profil moins optimal. La disparité des sujets, loin d'être un inconvénient, nous a permis de recueillir des renseignements précieux sur le rôle des variables (langue maternelle / langue d'instruction / études spécialisées / expérience professionnelle) dans la qualité et l'accomplissement des traductions. Nos sujets se répartissent ainsi:

Tableau des variables des sujets

Sujets	Langue maternelle		Langue d'instruction		Études littéraires ou en traduction		Expérience professionnelle	
Lisette	F		I _F		E			0
Karine		H		I _H		0		0
Annie		H		I _H	E		P	
Noëlle	F		I _F		E		P	

où F = français; H = hongrois; I_F = instruction en français; I_H = instruction en hongrois; E = études littéraires ou en traduction; P = expérience professionnelle; 0 = négatif (la répondante n'ayant pas fait d'études littéraires ou de traduction ou n'ayant pas d'expérience professionnelle). Ainsi, Annie sera qualifiée par ses variables sous la forme Annie [H]_HEP].

¹ Le hongrois, langue finno-ougrienne, est fondée sur l'addition d'affixes exprimant des rapports grammaticaux; alors que le français, langue latine, exprime les mêmes rapports au moyen de flexions (conjugaisons, désinences, etc.).

² L'hypotypose est une figure selon laquelle un signifié n'est indiqué, au moins au début du discours, que par des lexies véhiculant, par rapport à l'objet dénoté, des valeurs sémantiques parcellaires, fragmentaires, et singulièrement sensibles. Ainsi définie, l'hypotypose consiste à ne pas dire de quoi l'on parle, et à ne présenter du sujet que des éléments épars, fortement pittoresques.

2.2 Outils d'analyse

Nous avons identifié les marques de littéarité particulières à ce texte. Nous les avons classées sur quatre axes selon des caractérisants dont la nature prend nécessairement en compte les spécificités des langues en présence, le hongrois et le français:

- Sur l'axe formel, les caractérisants du substantif (notamment l'adjectif qualificatif en emploi non relationnel), les caractérisants du verbe (notamment les notations d'aspect et de mode), la forme et le mouvement de la phrase (niveau supra-syntagmatique³) et, parmi les figures dites d'élocution, la répétition (Mazaleyrat et Molinié, 1989; Molinié, 1993, 1998);
- Sur l'axe sémantique, le jeu connotatif instauré par le lexique (archaïsmes et mots étrangers à valeur archaïsante, mots onomatopéiques et onomastique), le registre et le niveau des lexies, ainsi que le jeu figural instauré par les tropes de la métonymie-synecdoque et de la métaphore (Mazaleyrat et Molinié, 1989; Molinié, 1993, 1998);
- Sur l'axe position narrative, les indices d'accès aux contenus implicites (allusions, inférences, sous-entendus) et aux perceptions et visions rêvées ou fantasmées des instances narratives de la nouvelle (Adam, 1999; Guillemin-Flescher, 1992; Rabatel, 1998);
- L'axe position traductive comprend les principes de traduction suivis par les traducteurs. Ces principes relèvent de pratiques traductionnelles que nous classons selon deux orientations: *a quo* (travail sur la lettre, souci de la concordance, traduction mimétique, etc.) et *ad quem* (recherche de la naturalité dans la langue d'arrivée, expression d'une visée de transparence, voire d'assimilation à la tradition littéraire française, pratique hypertextualisante, traduction fonctionnelle, etc.) (Berman, 1994; Folkart 1991, 1999; Meschonnic, 1999).

Nous pensons qu'ainsi tous les aspects du texte sont couverts puisqu'on examine autant les composantes formelles que sémantico-connotatives et discursives. Toutefois, les quatre axes n'ont pas tous fourni des renseignements aussi instructifs sur la littéarité (voir plus bas, les observations générales). Dans ce qui suit, nous aborderons dans le détail les axes formel et sémantique.

³ Tel que défini par Molinié (1993) en analyse stylistique, l'ordre supra-syntagmatique, par opposition à l'ordre intra-syntagmatique, concerne la forme de la phrase, important caractérisant du discours.

3. Analyse des données

Nous concentrons la suite de cet article au travail de Noëlle et d'Annie. Nous les avons retenues car leurs avant-traductions, mises au regard de la qualité de la performance (évaluée par le rendu des nuances et la fidélité à la forme), montrent le plus de sensibilité au fait littéraire, contiennent le plus de marques de littéarité et offrent le plus d'enseignements sur la spécificité et la technicité de la traduction littéraire.

Chaque segment du texte hongrois à l'étude est suivi de sa traduction littérale pour faciliter l'appréhension du phénomène discuté, puis de l'extrait de protocole de verbalisation (PV) se rapportant au travail sur ce segment (le caractère gras indiquant les passages les plus significatifs), puis, dans l'encadré, notre propre analyse.

3.1 Axe formel

L'axe formel définit la littéarité de manière tangible. Le rythme de la phrase est considéré en stylistique comme un important caractérisant du style. Krúdy est connu pour ses phrases très longues, à emboîtements successifs. Le respect du mouvement de la phrase, des parallélismes et de la cadence (majeure ou mineure), le maintien des effets d'attente dus à la segmentation, etc. sont des contraintes qui n'appartiennent pas à la traduction générale dite communicative, mises à part les contraintes de lisibilité et de préférence individuelle du traducteur. Les exemples qui suivent révèlent la sensibilité à cet aspect du style de l'auteur.

3.1.1 Noëlle [FI_FEP]

- **Forme et mouvement de la phrase (niveau supra-syntagmatique)**

Phrase 1: *Az ezredesnek aznap agyon kellett lőni egy embert, a Kaszinó megbízatásából, miután a velszi herceg látogatásáról elnevezett Angolszobában így döntöttek az urak.*

Littéralement: 'Le colonel, ce jour-là, devait abattre un homme, sur le mandat du Cercle, après que dans le Salon anglais nommé en l'honneur de la visite du prince de Galles, ainsi eurent décidé ces messieurs.'

Élément textuel discuté: organisation phrastique.

P.V. (Étape entrée en traduction)

Donc euh ... alors le premier passage c'est un passage ... quand même très important puisque c'est l'introduction au texte ... **et ... c'est un court texte, par exemple la première phrase qui est assez difficile, je pense parce que le rythme y est très important, et c'est une phrase typiquement hongroise ... que Krúdy pousse un petit peu jusqu'au bout, jusqu'au bout des possibilités de ... qu'à la langue hongroise à faire des** avec donc un ... je pense que pour cette première phrase, je vais quand même la lire en hongrois, **mais l'important c'est de ... en fait c'est sûrement difficile de suivre exactement l'ordre, mais je pense que c'est important, si c'est possible, de commencer par *Az ezredesnek* ... (le colonel) et surtout de finir par *így döntöttek az urak*** (ainsi eurent décidé ces messieurs).

P.V. (1^{er} jour)

Donc en fait, c'est une phrase qui commence par ... qui entre tout de suite dans le vif du sujet [lit le segment] donc c'est très incisif, très ... direct ... [...] et puis après il y a une espèce [lit le segment] ... de phrase très longue qui ... détourne un p'tit peu l'attention du lecteur ... qui l'emmène un p'tit peu on ne sait pas où, et tout de suite, [...] et puis à la fin c'est ... [lit le segment] [...] donc en fait la phrase pourrait être *Az ezredesnek aznap agyon kellett lőni egy embert[mert] így döntöttek az urak* mais il y a ce p'tit truc de Krúdy qui rend du coup la phrase plus alambiquée mais tout en étant mélodieuse ... et avec une chute, quoi, importante parce que ce *miután a velszi herceg látogatásáról elnevezett Angol-szobában* ... euh finalement ça rend une forme de suspense parce que ... ça détourne l'attention et pour rendre la chute encore plus forte *de így döntöttek az urak*.

[...] donc ça fait partie des choses difficiles à traduire [paraphrase] je vais essayer de trouver quelque chose quand même d'assez court [...] peut-être mandaté par le Cercle, **c'est-à-dire transformé en adjectif donc par contre ça change un p'tit peu l'ordre de la phrase [traduit] Bon ça change un p'tit peu quand même le rythme de la phrase [...]** Parce que la phrase hongroise commence quand même par une séquence assez longue ... qui est coupée après par le *a Kaszinó megbízatásából*, et puis après une séquence très longue ... là ça fait une rupture assez rapide [...] bon là je pense que ça respecte à peu près quand même le rythme de la phrase et j'arrive quand même à terminer la phrase par l'avaient décidé ... ce qui ... je pense ... pour moi ... est ... important.

P.V. (2^e jour)

Alors là au niveau du rythme, c'est bien, surtout la séquence du Salon anglais est assez longue [...] qui met en relief "en avaient décidé ainsi" un peu comme en hongrois.

Analyse: Le démontage stylistique de cette phrase rend compte de l'effet de "détournement" auquel est sensible Noëlle [FI_FEP]; il s'agit d'une phrase linéaire segmentée à trois reprises par morcellement: (a) adjonction d'un élément adventice (*aznap*), b) insertion d'un élément circonstanciel de cause placé en incise (encadré de deux virgules), et c) insertion d'un élément circonstanciel de lieu placé entre la conjonction thématissant la cause et le syntagme verbal; la valeur d'attente créée par l'emphase mise sur "ainsi en décidèrent ces messieurs" crée l'effet dramatique. Il y a ici reconnaissance de la valeur de littéarité de ce procédé et souci de le reproduire.

Phrase 5: *Az élet furcsa – gondolta magában éppen a Kaszinó ezredese, amikor a korcsmárosnét pillantotta meg, aki bizonyosan most kelt fel délutáni szenderegéséből, és töntörögve végighaladt az ivóban, hogy elsősorban megnézzé a férjét, vajon nem kaphatná-e rajta olyan bűncselekményen, amely miatt majd estére, a családi szobában komoly szemrehányásokat lehetne tenni?*

Littéralement: 'La vie est étrange, pensait justement le colonel du Cercle, lorsqu'il aperçut la tavernière, qui venait sûrement de se réveiller de sa sieste (de l'après-midi) et qui, titubant, parcourait la salle, afin de voir son mari ne pourrait-elle pas le surprendre en flagrant délit, pour lequel le soir, dans la chambre conjugale, de vifs reproches elle pourrait lui adresser?'

Élément textuel discuté: organisation phrastique.**P.V. (1^{er} jour)**

et parcourut toute la pièce d'un pas chancelant ... maintenant dans l'espoir c'est peut-être un peu exagéré ... bon je vais essayer les deux ... dans l'espoir ... dans le but ... donc de surprendre son mari ... dans le but de surprendre son mari ... en flagrant délit de quelque méfait pour lequel, le soir, dans la chambre conjugale elle pourrait lui faire de vifs reproches. **Je trouve quand même que c'est mieux, ça respecte quand même le rythme de la phrase ... hongroise ... c'est un petit peu ... quand même, bon je vais donc la vie est étrange se disait le colonel du Cercle, lorsqu'il aperçut la femme de l'aubergiste laquelle venait certainement de se réveiller de sa sieste et qui parcourut ... bon le "et qui" ça va pas ... on peut peut-être enlever le "et", je ne sais pas ... puisque le laquelle venait certainement de se réveiller de sa sieste d'après-midi avec ou pas après-midi ... pour moi c'est comme une incise [...] lorsqu'il aperçut la femme de l'aubergiste ... donc laquelle venait certainement de se réveiller de sa sieste qui parcourut d'un pas chancelant toute la toute la salle peut-être plus que la pièce ... c'est une salle ... alors dans le but premier de surprendre son mari en flagrant délit de quelque méfait, au niveau du rythme, je préfère mettre une virgule et répéter ... méfait pour lequel ... le soir le soir venu, peut-être ... pour lequel le soir venu ... dans la chambre conjugale ... elle pourrait lui faire de vifs reproches. Bon je vais essayer de trouver un verbe moins ... mieux que faire ... [se relit] au niveau du rythme, je trouve ça bien ... le soir venu, je trouve ça bien aussi, ça évite de dire dans la soirée ou ... le soir, c'est un petit peu ... au niveau du rythme, le soir venu dans la chambre conjugale, elle pourrait lui faire de vifs reproches ... le rythme est bien [...]**

Analyse: L'organisation phrastique de cette très longue phrase est à la fois d'une grande complexité et d'une grande rigueur. Le démontage stylistique en fait apparaître le rythme (créé par un parallélisme fermé binaire dont les deux membres entretiennent entre eux une succession fortement majeure) auquel est sensible Noëlle [FI_FEP]. Plus particulièrement, nous relevons ici une sensibilité aux effets d'attente dus à la segmentation par morcellement sur parallélisme binaire des deux relatives adnominales (dont l'antécédent est le substantif *korcmárosné*): a) *aki bizonyosan most kelt fel délutáni szendergéséből*, b) *és töntörögve végighaladt az ivóban (...)*, ainsi que l'expression du souci de respecter cette valeur rythmique par l'adjonction d'une répétition du substantif "motif", antécédent de la troisième relative adnominale.

Phrase 8: *Borsócskám! – kiáltotta még egyszer, aztán nagyot durrantott a kezében levő kártyájával az asztallapján, mint a nyerők szokták.*

Littéralement: 'Mon petit pois! s'écria-t-il encore une fois, puis il fit claquer la carte qu'il tenait à la main sur la table, comme les vainqueurs (en) ont l'habitude.'

Élément textuel discuté: organisation phrastique de l'ensemble de la phrase.

P.V. (1^{er} jour)

... *mint a nyerők szokták* en plus pour le rythme, [relit la phrase] **Là il y en plus, un rythme à respecter, parce que la phrase est très bien ... très très bien rythmée.**

Borsócskám! – kiáltotta még egyszer, donc ça fait très court, aztán nagyot durrantott a kezében levő kártyájával az asztallapján, donc ça c'est une séquence très longue, mint a nyerők szokták. (point) alors là très très court. Donc il faudrait, si possible, rendre ce rythme [...] il faut essayer de trouver une formule assez courte

Analyse: reconnaissance du rythme phrastique caractérisant le texte krúdyen.

Phrase 9: *Ezzel a durrantással bizonyára a felesége délutáni álmát akarta helyre igazítani, mert az asszonyok délutáni álmai lehetnek veszedelmesek is.*

Littéralement: 'Par ce claquement, sans doute le rêve (de la sieste) de sa femme il voulait rectifier, car les rêves (des siestes) des femmes peuvent être dangereux en effet.'

Élément textuel discuté: organisation phrastique en cadence mineure du premier segment de la phrase: *Ezzel a durrantással / bizonyára / a felesége délutáni álmát akarta helyre igazítani.*

P. V. (1^{er} jour)

Ça, c'est à nouveau une séquence assez longue

Analyse: Nous avons ici une organisation phrastique en cadence mineure: les deux segments de la phrase sont nettement distincts au niveau de la longueur et du rythme;

1^{ère} séquence: segmentation opérée par la mise en relief du nom complément de manière (instrumental, sociatif) doublement déterminé *ezzel –ssal / adv. / sujet (singulier, déterminé: le rêve de sa femme) / syntagme V;*

2^e séquence (*mert az asszonyok délutáni álmai lehetnek veszedelmesek is*): liée, offrant une succession contiguë de dépendances élémentaires progressivement ordonnées au niveau syntaxique (créant l'effet de rythme rapide);

Noëlle [FI_FEP] est en général très attentive à cette marque textuelle et stylistique.

3.1.2 Annie [HI_HEP]

- **Caractérisant du substantif**

Phrase 6: *Borsócskám! – kiáltott fel a termetes korcsmáros, amikor nejének lopakodó közeledését ama hangtalan és örökéletű posztópapucsokban észrevette.*

Littéralement: 'Mon petit pois! s'écria le robuste tavernier, lorsque de l'approche furtive de son épouse dans ses silencieuses et éternelles pantoufles il s'aperçut.'

Élément textuel discuté: *örökéletű* 'éternelles'.

P.V. (1er jour)

Mon p'tit bouchon [répète de façon expressive] Mon p'tit bouchon! s'est exclamé l'aubergiste corpulent ... lorsqu'il s'est aperçu ... de l'approche à pas furtifs de son épouse, **chaussée de ses pantoufles silencieuses et ... increvables ça va être trop fort ... inusables ...** [dictionnaire, lit en silence] **on va mettre increvables ... parce que *éberlaszting* on va mettre inusables ... silencieuses et increvables.**

Analyse: Annie [HI_HEP] est sensible à la surdétermination du substantif: *papucs* + *posztó* (complément de nom préfixé) + *ama* (dét.) + *hangtalan* (adj.) + *örökéletű* (adj.); elle anticipe la concordance qu'elle maintiendra avec le terme ***éberlaszting*** caractérisant le substantif *cipő*, apparaissant à la phrase 11; elle reconnaît la figure de l'antanaclase créée par le passage du singulier "son épouse" au type canonique "les épouses".

• Figure de la répétition

Phrase 8: *Borsócskám! – kiáltotta még egyszer, aztán nagyot durrantott a kezében levő kártyájával az asztallapján, mint a nyerők szokták.*

Littéralement: 'Mon petit pois! cria-t-il encore une fois, ensuite il fit claquer la carte qu'il tenait à la main sur la table, comme les vainqueurs (en) ont l'habitude.'

Phrase 9: *Ezzel a durrantással bizonyára a felesége délutáni álmát akarta helyre igazítani, mert az asszonyok délutáni álmai lehetnek veszedelmesek is.*

Littéralement: 'Par ce claquement, sans doute voulait-il rectifier le rêve (de la sieste) de sa femme, car les rêves (des siestes) des femmes peuvent être dangereux en effet.'

Élément textuel discuté: *durran* 'claquer' (phrase 8), *durrantás(sal)* 'claquement' (phrase 9).

P. V. (1^{er} jour)

[traduit] puis il fit **péter** la carte [...] **Il faudrait trouver le même mot, mais on ne peut pas avec ce pet** ... donc pour qu'on puisse trouver le même mot, il faudrait [...] on ne peut pas dire explosion, on ne peut pas dire détonation ... qu'est-ce qu'on peut dire ... bon on va mettre avec cette détonation...

Analyse: Ici la figure dérivative (du verbe *durran* à la forme substantivée *durrantás*) acquiert valeur de littéarité grâce au procédé de la répétition soulignant l'isotopie de la mort; la traductrice reconnaît le procédé mais éprouve un problème quant au rendu de cette figure: ayant traduit le verbe onomatopéique *durran* (phrase 8) par: "il fit péter la carte", comment former un substantif adéquat à partir de la forme verbale?

Phrase 12: *Lehet akármilyen tekintélyes tiszteletreméltó múltja egy korcsmárosnak, dicsekedhetik apjával, anyjával, akiktől családi erkölcsöt tanult: olyan korcsmáros még nem akadt a világon, akire méltán ne lett volna féltékeny a felesége.*

Littéralement: 'Quelque honorable, respectable que soit le passé d'un tavernier, qu'il se vante de son père, de sa mère, de qui il a appris les valeurs familiales: aucun tavernier ne s'est trouvé au monde dont à juste titre n'ait été jalouse la femme.'

Élément textuel discuté: lexies: *tiszteletreméltó* 'honorable', *méltán* 'à juste titre' et *méltatlan* 'indigne'.

P.V. (1^{er} jour)

À noter que nous avons une répétition *tiszteletreméltó ... méltán* et *méltatlan ... faut voir si ... on ne peut pas refaire la même chose dans le texte français...*

Analyse: reconnaissance de l'itération portant sur les phonèmes [m] [l] [t] et de la valeur de littéarité de cette figure d'élocution.

On remarque à l'examen de ces extraits de protocole que les participantes à la recherche Annie et Noëlle ont manifesté une sensibilité à l'axe formel, mais Noëlle se démarque sur ce point. Ses commentaires dépassent même nos attentes quant à leur richesse. La structure de la phrase krúdyenne constitue l'une des caractéristiques les plus marquantes de son style. L'analyse phrastique révèle que les phrases souvent très longues de ce texte, dans lesquelles les éléments semblent se déplacer librement, au fil des réflexions de l'auteur, sont en réalité d'une construction remarquable, à l'instar d'une partition musicale. À cet égard, les commentaires de Noëlle sont toujours justes.

3.2 Axe sémantique

Les archaïsmes, les onomatopéiques, l'onomastique, ces mots sont le substrat de la base interprétative du texte et engendrent une émotion par l'ironie, le sarcasme ou la dérision qu'ils évoquent dans l'ensemble de la

nouvelle. Nous étudions leur traitement dans la traduction pour vérifier si les participantes y reconnaissent la valeur littéraire dans ce texte.

3.2.1 Annie [HI_HEP]

- **Archaïsmes et mots étrangers à valeur archaïsante**

Le titre de la nouvelle: *Utolsó Szivar az Arabs Szürkénél*

Littéralement: ‘dernier cigare à (l’) Arabe (cheval) gris’

Élément textuel discuté: *Arabs Szürké(nél)*.

P.V. (1^{er} jour)

Déjà là *Arabs* pose un problème **puisque *Arabs*, c’est la forme archaïque de *Arab*** et il est très difficile de la coller à *Szürke*, que l’on traduirait en français plutôt par ... Cheval gris ou Étalon gris est-ce qu’on peut dire ... Dernier cigare à l’auberge ... **je dirais que *Arabs* a quand même une importance ... non seulement dans le titre, mais aussi dans le texte qui ... apparemment est axé sur la cruauté et peut-être *Arabs* ... a une importance ... de ce point de vue-là ...** c’est-à-dire on peut traduire Étalon gris, par exemple, on dirait Étalon *Arabs* Étalon arabe, en français, dans ce cas-là on laisse tomber *Szürke* ... que l’on peut traduire par gris pommelé ou étalon gris [...]

Analyse: Annie [HI_HEP] est sensible à la valeur connotative (“cruauté”) que prend la lexie *Arabs* en la justifiant par le fonctionnement même du texte. Ainsi, parmi les procédés mis en œuvre dans le texte, la figure de l’hypotypose prévoyant un renversement interprétatif, l’axe isotopique de la mort, constituent les indices justifiant son interprétation.

- **Mots dits “expressifs” (onomatopéiques)**

Phrase 5: *Az élet furcsa – gondolta magában éppen a Kaszinó ezredese, amikor a korcsmárosnét pillantotta meg, aki bizonyosan most kelt fel délutáni szenderegéséből, és tőntörögve végighaladt az ivóban, hogy elsősorban megnézzé a férjét, vajon nem kaphatná-e rajta olyan bűncselekményen, amely miatt majd estére, a családi szobában komoly szemrehányásokat lehetne tenni?*

Littéralement: ‘La vie est étrange, pensait justement le colonel du Cercle, lorsqu’il aperçut la tavernière, qui venait sûrement de se réveiller de sa sieste (de l’après-midi) et qui, titubant, parcourait la salle, afin de voir son mari ne pourrait-elle pas le surprendre en flagrant délit, pour lequel le soir, dans la chambre conjugale, de vifs reproches elle pourrait lui adresser?’

Élément textuel discuté: forme régionale, archaïque du mot expressif *tántorog* ‘tituber, se dandiner’.

P.V. (1^{er} jour)

alors *tőntörögve* **comme un canard, je suppose ... ce mot ne doit pas exister à mon avis, je ne l’ai jamais entendu ...** [dictionnaire hongrois] ... hmm ... peut-être ... [dictionnaire hongrois (7 volumes)] ... *tőntörög* ... **c’est un mot inventé par Krúdy ... si ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire, il faut ... il faut deviner ... mais c’est très ... suggestif comme timbre *tőntörögve* ... en dandinant ... je vais voir est-ce qu’il y**

a une autre mot pour ça ... **on l'imagine très grosse et très lourde** ... dandiner [dictionnaire Robert] lit ...hm, en se dandinant hm ... [dictionnaire des synonymes] ... [lit] [...] balancer ... dodeliner non, c'est autre chose ... oui, dans le [dictionnaire des idées par les mots] on trouve dans l'article canard, vie de canard, se dandiner, dandinement, oui, donc parce **que c'est le canard qui me vient à l'esprit**, c'est le verbe que je vais utiliser ... lorsqu'il aperçut la patronne qui devait se réveiller ... qui avait dû se réveiller de sa sieste et qui traversait la salle ... en se dandinant, de ses pas dandinants, ou bien en se dandinant ... en se dandinant, **l'inconvénient c'est qu'on a un mot qui n'existe pas en hongrois dans le texte hongrois, mais le français supporte difficilement les néologismes on ne peut pas inventer un mot en français** ...

Analyse: Avant même d'en saisir le sens, puisqu'elle ignore ce mot (alors qu'elle est de langue maternelle hongroise), Annie [HI_HEP] associe à la lexie *töntörög* une image: une femme très grosse et très lourde avançant comme un canard; cette valeur connotative lui est suggérée par la structure phonétique même du mot où l'on trouve l'alternance de la consonne occlusive [t] et, conformément à la règle de l'harmonie vocalique, de la même voyelle [oe]. Par calque sur cette classe de mots onomatopéiques⁴, elle infère un sens contextuel.

• Onomastique

Phrase 6: *Borsócskám! – kiáltott fel a termetes korcsmáros, amikor nejének lopakodó közeledését ama hangtalan és örökéletű posztópapucsokban észrevette.*

Littéralement: 'Mon petit pois! s'écria le robuste tavernier, lorsque de l'approche furtive de son épouse dans ses silencieuses et éternelles pantoufles il s'aperçut.'

Élément textuel discuté: *Borsócskám* [*borsó* 'petit pois' + *ká* diminutif + *m* possessif].

P.V. (1^{er} jour)

Borsócskám! – **oui c'est très drôle**, diminutif redoublé ... **sauf que ça ne correspond à rien en français**, parce que déjà pour *Borsó* on dit petit pois, on ne peut pas dire petit pois ... **et en même temps ça renvoie au fait ... à la profession de l'aubergiste puisqu'elle doit cuire aussi les petits pois** ... il faudrait trouver un **terme d'affection** qui ... qui puisse correspondre à cela ... je vais voir dans le [dictionnaire des idées par les mots] ... affection ... voir aimer ... termes exprimant l'amour ... agneau, ange, biche, bijou, non ça ne correspond pas à l'aubergiste [...] crotte, non plus, mon lapin ... mamie bon c'est un peu ... désuet ... minet, moineau, poulette non ... **j'ai l'impression qu'il existe un ... pourtant autre chose ... bouchon ... on ne dirait pas mon petit**

⁴ Tous les linguistes hongrois ont décrit les faits de langue comme l'harmonie vocalique et les classes de mots onomatopéiques. Ces mots acquièrent dans le texte une valeur significative et, partant, une valeur littéraire. Comme le souligne Kassai (1978) à propos de la traduction d'un quatrain de Attila József où, à l'extrême limite de la fidélité, des modulations et des paraphrases, il subsiste un résidu important, lié, notamment, à cet ensemble de mots de la langue originale que la traduction dans une autre langue ne saurait rendre.

bouchon ... voyons dans [le petit Robert] [lit] ... **bouchon, terme familier de tendresse, que je t'aime mon petit bouchon ... bien oui ... donc ... mon petit bouchon**

Analyse: Annie [HI_μEP] est sensible à la valeur connotative du diminutif dont est affublé le personnage de la patronne (déjà imaginé comme une femme “grosse et lourde, ressemblant à un canard”): le dénoté ‘petit petit pois’, mis en contexte dans le monde ‘auberge’, souligne l’idée de ‘minuscule’, ajoutant une valeur humoristique, voire grotesque, à la scène observée par le personnage du colonel.

• Jeu figural

Phrase 6: *Borsócskám! – kiáltott fel a termetes korcsmáros, amikor nejének lopakodó közeledését ama hangtalan és örökéletű posztópapucsokban észrevette.*

Littéralement: ‘Mon petit pois! s’écria le robuste tavernier, lorsque de l’approche furtive de son épouse dans ses silencieuses et éternelles pantoufles il s’aperçut.’

Éléments textuels discutés: caractérisants du substantif *közeledés* ‘approche’: *lopakodó* ‘furtif’, *hangtalan és örökéletű* ‘silencieuses et éternelles’.

P.V. (1^{er} jour)

lorsqu’il s’aperçut [silence] de l’approche ... *lopakodó* l’idée du renard, quelqu’un de rusé ... surnois même ... je dirais même l’approche des Sioux, la manière des Sioux, *lopakodó* [dictionnaire bilingue] insinueux, furtif ... [commente] le voleur ... qui s’approche à la manière d’un voleur ... [lit en silence] ça n’existe même pas dans le dictionnaire ... voyons Sioux ... du moins après 1776, donc ça pourrait marcher ... il faudrait savoir quand apparaît la locution familière “des ruses de Sioux” ... oui on peut quand même tenter ... lorsqu’il s’aperçut de l’approche ... digne des ruses de Sioux ... et on va mettre bien sûr pas femme, mais de son épouse ... de son épouse *nejének* pour que le contraste soit encore plus frappant [...] *hangtalan* silencieux [dictionnaire bilingue] [lit en silence la définition] ... dans le [dictionnaire hongrois] *hangtalan* aphone ... bon on va garder silencieuses, tout en sachant qu’il faudra trouver un autre terme ... donc ... son épouse dans ses pantoufles silencieuses.

P. V. (3^e jour)

[silence] ruse de Sioux ... ça me paraît un peu fort ... *lopakodó* [dictionnaire] furtivement, oui furtif ça vient de voleur ... c’est exactement la même chose ... à pas furtifs [...] Mon p’tit bouchon [répète de façon expressive] Mon p’tit bouchon! s’est exclamé l’aubergiste corpulent ... lorsqu’il s’est aperçu ... de l’approche à pas furtifs de son épouse, chaussée de ses pantoufles silencieuses et ... increvables ça va être trop fort ... inusables ... [dictionnaire, lit en silence] on va mettre increvables ... parce que *éberlasztig* on va mettre inusables ... silencieuses et increvables.

Analyse: Annie [HI_HEP] souligne le rapport sémantique de comparaison propre à la métaphore: au cours de sa paraphrase sur *lopakodó* 'furtif' (participe présent caractérisant le substantif *közeledés* 'approche'), elle effectue un transfert sémantique attribuant à la patronne de l'établissement la qualité d'être "rusée comme un Sioux". Ce faisant, elle reconnaît également un rapport métonymique-synecdochique de l'isotopie contextuelle: partie d'un vêtement (pantoufles de feutre) / approche furtive / ruse / la patronne de l'établissement.

De toutes les personnes observées, Annie, de langue maternelle hongroise, est la plus sensible à la contrainte créée par la valeur connotative; elle ne peut s'y soustraire car elle la reconnaît comme composante essentielle de la littéarité de ce texte.

3.2.2 Noëlle [FI_FEP]

- **Idiolexies**

Phrase 10: *Néha megálmodják az igazat, és akkor többé nem lehet beléjük visszacsókolgatni a régi lelket.*

Littéralement: 'Parfois elles rêvent (de) la vérité et alors, il n'est plus possible de [préverbe 'retour' / verbe 'embrasser' / itératif / infinitif] leur âme d'avant.'

Élément textuel discuté: *visszacsókolgatni*, néologisme formé par dérivation, à partir de la base verbale *csókol*, par l'adjonction du préverbe *vissza* 'retour, espace/temps' + base V. 'embrasser' + itératif + infinitif.

P.V. (1^{er} jour)

[...] Ça c'est très difficile à traduire ... [lit le syntagme] je ne comprends bien en plus pourquoi ce n'est par *régi lelket* et bien sûr, ce qui est très difficile, c'est le *visszacsókolgatni* ... **en hongrois c'est très parlant** [...] en plus il y a *beléjük* **il y a donc l'idée de réintroduire par des baisers** en fait, mais **ça c'est vraiment le côté extraordinaire du hongrois qui peut créer des mots** comme *visszacsókolgatni* ... et le français est moins souple ...

Analyse: reconnaissance de la charge connotative de la lexie créée par un procédé de formation lexicale très économique, propre à la langue hongroise.

- **Jeu figural**

Phrase 10: *Néha megálmodják az igazat, és akkor többé nem lehet beléjük visszacsókolgatni a régi lelket.*

Littéralement: 'Parfois elles rêvent (de) la vérité et alors, il n'est plus possible de [préverbe 'retour' / verbe 'embrasser' / itératif / infinitif] leur âme d'avant.'

Élément textuel discuté: *visszacsókolgatni* a régi lelket

P. V. (1^{er} jour)

ça veut dire que plus rien n'est jamais comme avant et plus jamais [...] c'est le mot *lélek* [...] en hongrois c'est beaucoup plus large que l'âme ... des fois ça peut vouloir dire le cœur ... les sentiments ... [...] c'est aussi leur état d'esprit [...] je pense même ça peut être aussi la sensibilité [...] état d'esprit ... c'est l'esprit d'avant, en fait [...] **il y a beaucoup d'ironie en fait dans son texte même dans le *beléjük visszacsókolgatni* c'est à la fois très joli et très ironique ... parce qu'on imagine [...] on imagine un p'tit peu la scène [...] il y a d'ailleurs dans le /gat/ répétitif [...] même en la couvrant de baisers [...] ça devient un peu trop [...] de lui peut-être aussi de lui réinsuffler ... j'aime bien l'idée du souffle, de réinsuffler ...**

P.V. (2^e jour)

donc il leur arrive parfois de rêver la vérité ... ça je peux laisser ... et alors ... donc là c'est ce passage difficile ... **donc pour rendre quand même un p'tit peu ... l'humour ... parce qu'il y a quand même de l'humour ...** je proposerais de mettre donc il devient impossible ... **et là je mettrais même en les assillant de baisers ...** bon c'est ... évidemment c'est pas vraiment ... ce qui est écrit en hongrois ... mais ça rend quand même un p'tit peu ... **il y a une image ... c'est quand même pour rendre une image ... un peu ... avec un peu d'humour ... c'est pour rendre l'idée de couvrir de baisers, c'est-à-dire de ... de les embrasser ... à tout bout de champ ... donc ... il leur arrive parfois de rêver la vérité et alors il devient impossible, même en les assillant de baisers, de ranimer leur âme d'antan ... ça je laisse quand même parce que leur ancienne âme, j'aime pas du tout ... c'est un peu plus poétique ...** donc il leur arrive parfois de rêver la vérité et alors il devient impossible, même en les assillant de baisers de ranimer leur âme d'enfant / d'antan ...

Analyse: Noëlle [FI_FEP] effectue un travail de démontage puis de recomposition sémantiques, avant de produire la ré-énonciation: "même en les assillant de baisers". Ce faisant, elle reconnaît, d'une part, la valeur tropique métaphorique du syntagme verbal: "c'est à la fois très joli et très ironique [...] parce qu'on imagine la scène"; d'autre part, elle ancre la figure dans le procédé du style intérieur libre où, devenant l'expression des pensées du narrateur et/ou du personnage, le trope acquiert une forte connotation ironique.

Ainsi, sur l'axe sémantique, les données des deux traductrices révèlent une grande sensibilité à l'effet de littéarité produit par les valeurs connotative (emploi de lexies à valeur archaïsante, onomastique) et tropique (métaphorique et synecdochique) du texte de Krúdy. Ces valeurs, qui constituent de véritables marques de littéarité, ne sont pas fondées sur les lexies en tant que telles, mais sur les relations subtiles et nuancées que ces éléments établissent entre eux. Elles pourraient donc échapper à un lecteur ou à un traducteur moins attentif ou moins compétent.

4. Observations générales

Les marques les plus visibles du travail littéraire de ces deux traductrices ne dénotent pas une égale sensibilité aux différents aspects de littéarité. Il est évident que Noëlle [FI_FEP] est particulièrement sensible à l'axe formel (mouvement de la phrase) alors qu'Annie [HI_HEP] est plus sensible à l'axe sémantique. C'est comme si la perception de l'œuvre littéraire se faisait de manière préférentielle sur l'axe vertical des mots et de leur valeur d'évocation (axe paradigmatique, dans l'exploration des champs sémantiques) et/ou sur l'axe horizontal du rythme de la phrase (axe supra-syntagmatique, par une sensibilité à la langue orale). Cette différence est-elle liée aux variables socioculturelles ou bien indique-t-elle des compétences particulières? Rappelons que Noëlle a été formée en traduction à l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) et qu'Annie a une compétence de locutrice native hongroise et une spécialisation en littérature française. La question doit être posée, mais il faudrait des recherches comptant un nombre bien plus large de sujets pour y apporter des éléments de réponse.

Les ratures et versions successives de nos répondantes sont aussi révélatrices du patron individuel qui se dessine chez chacune. Nous avons constaté une évolution des versions conforme aux intentions et sensibilités exprimées dans les protocoles. Nous pouvons dire que la différenciation des procédures de travail que révèle l'analyse des protocoles se manifeste également dans les brouillons. Annie [HI_HEP] note et met "en attente" les variantes lexicales (travail vertical), alors que Noëlle [FI_FEP] note toutes les combinaisons des masses syntaxiques permises par la structure phrastique, reflétant un mode de travail horizontal. Mais, dans tous les cas, les répondantes se sont révélées "résilientes": quand elles perçoivent un fait littéraire important, elles s'acharnent et mettent leurs ressources créatives au service de leur tâche.

L'analyse des avant-traductions sur les quatre axes a conduit aux résultats suivants:

4.1 Sensibilité au texte relativement à la langue maternelle: Des quatre participantes, Annie, de langue maternelle hongroise, semble beaucoup plus réceptive aux connotations de l'axe sémantique (registre et niveau, emploi d'archaïsmes et de mots étrangers à valeur archaïsante, ou de mots onomatopéiques). Ses commentaires sur l'axe sémantique sont plus riches et plus subtiles quant à la saisie des nuances. Elle a non seulement relevé les valeurs connotatives, mais a su en commenter la valeur de littéarité dans le système même du texte. Il semblerait donc que la perception de certains effets de style soit liée à l'appartenance à la communauté linguistique; le lecteur semblerait plus apte à détecter ce qui appartient à la langue hongroise et ce qui appartient au style de l'auteur, et qu'il faudra rendre dans la traduction.

4.2 Axe formel: Noëlle est extrêmement prolixie quand il s'agit de rendre le rythme de la phrase krúdyenne: la grande majorité de ses commentaires porte sur l'organisation phrastique. Elle se montre particulièrement sensible aux effets d'attente dus à la segmentation par morcellement (insertion d'incises, d'éléments circonstanciels, parallélismes, etc.) dans les phrases linéaires (très nombreuses dans ce texte), ainsi qu'aux effets d'allosyntaxe créés par le procédé du discours intérieur libre (ponctuation figurant un discours direct). Il semblerait que cette sensibilité au rythme phrastique rejoigne les thèses de Meschonnic (1982, p. 423) pour qui "s'il y a un rythme linguistique propre à chaque langue (...) ce sont les mots, les phrases, les discours qui ont un rythme." D'ailleurs, il est intéressant de noter que Noëlle, plus qu'Annie par exemple, formule et reformule à voix haute des phrases entières.

4.3 À propos des deux autres axes, la position narrative a été moins commentée par les participantes. Nous supposons, mais ce serait à vérifier, que l'implicite, les inférences, les allusions, l'accès aux pensées et aux perceptions du narrateur et des protagonistes, relevant une coprésence complexe d'indices textuels, se prêtent moins à des commentaires lors de la traduction et que la saisie de ces sens aurait lieu à un niveau plus profond, préverbal. On pourrait aussi supposer que les caractérisants narratifs sont plus facilement transférables dans l'autre langue que les caractérisants lexicaux ou formels, et ne créent pas systématiquement de problèmes de traduction.

4.4 Par contre, l'axe position traductive est extrêmement commenté. Il est intéressant de noter qu'il s'exprime sur tous les axes (formel, sémantique, narratif) – c'est donc un axe transversal, – et chez toutes les traductrices (qu'elles aient fait des études de traduction ou non). Cette observation va dans le sens des résultats de Künzli (2003) montrant l'importance des principes traductionnels dans les choix de traduction.

5. Conclusions

Les observations auxquelles l'examen des données de l'expérience nous a conduites nous permettent de confirmer les hypothèses que nous formulions au départ. Nous pouvons affirmer que la traduction littéraire implique un travail d'ordre littéraire et que ce travail s'exprime dans les protocoles de verbalisation dès les premières étapes; que la sensibilité à la littéarité joue sur tous les axes à la fois (la marque de littéarité est protéiforme); que le travail sur les lexies n'est pas d'ordre terminologique mais de l'ordre de l'évocation (connotations); que le travail sur la forme est des plus importants.

Si l'on s'attache à la comparaison des personnes observées, nous avons noté que le même élément textuel donne lieu à des commentaires portant sur tous les axes, selon la sensibilité des répondantes à tel ou tel caractérisant de

littérarité: cela illustre la variabilité individuelle quant à la sensibilité à divers phénomènes littéraires. En outre, la reproduction de la littérarité est un objectif qui se poursuit sur un terme très long: de la perception du phénomène littéraire jusqu'aux limites des contraintes linguistiques. Cela nous a permis de voir l'importance, au niveau comportemental, de la détermination des traductrices.

Enfin, nous avons vérifié que la perception du phénomène littéraire implique des connaissances d'expert (lecteur expert, connaisseur des écrits littéraires, critique littéraire), et l'expérience de la traduction littéraire. Pour saisir l'idiolecte et le traiter comme un particularisme, sans le banaliser, il faut d'abord en saisir l'importance pour l'œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Audet, L. (2005). *La création dans le processus traductif. Analyse théorique et empirique de la littérarité dans quatre traductions en français d'une nouvelle de Krúdy*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal en vue de l'orientation du grade de doctorat en traduction, option traduction.
- Berman, A. (1994). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Éditions du Seuil.
- Dancette, J. (1992). Des processus de traduction concomitants: compréhension et recherche d'équivalents. *ACLA*, 14(1), 59-73.
- Dancette, J. (1995). *Parcours de traduction: Analyse expérimentale des processus de compréhension*. Lille: Presses universitaires de Lille.
- Dancette, J. (1997). Mapping meaning and comprehension in translation. Theoretical and experimental issues. In J. H. Danks, G. M. Shreve, S. B. Fountain, & M. K. Mceath (Eds.), *Cognitive processes in translation and interpreting* (pp. 77-103). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Dancette, J. (2000). Le protocole de verbalisation: un outil d'autoformation en traduction. In G. Maréchal, L. Brunette, Z. Guével, & E. Valentine (Éds.), *La formation à la traduction professionnelle* (pp. 65-82). Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- De Biasi, P.-M. (2000). *La génétique des textes*. Paris: Nathan Université.
- Folkart, B. (1991). *Le conflit des énonciations, traduction et discours rapporté*. Candiac (Montréal): Les Éditions Balzac.
- Folkart, B. (1999). Poetry as knowing. *TTR*, XII(1), 31-55.
- Guillemin-Flescher, J. (Ed.) (1992). *Linguistique contrastive et traduction* (t. 1-6). Paris: Ophrys
- Kassai, G. (1978). Le traitement du résidu. In J. Berque (Ed.), *Colloque sur la traduction poétique* (pp. 23-41). Paris: Gallimard.
- Kassai, G. (1988). Réflexions sur une théorie de la contrastivité franco-hongroise. In E. Pietri (Ed.), *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive* (pp. 207-225). Paris: Crelic, Service des publications de la Sorbonne nouvelle.
- Kintsch, W. (1998). *Comprehension. A paradigm for cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Krings, H.-P. (1987). The use of introspective data in translation. In C. Faerch & G. Kasper (Eds.), *Introspection in second language research* (pp. 158-176). Clevedon: Multilingual Matters.

- Krúdy, G. (1965). *Utolsó szivar az Arabs szürkénél* (pp. 286-307). Budapest: Magvetô Könyvkiadó.
- Künzli, A. (2003). *Quelques stratégies et principes en traduction français-allemand et français-suédois* (Cahiers de la recherche 21). Stockholm: Université de Stockholm, Département de français et d'italien.
- Kussmaul, P. (1995). *Training the translator*. Amsterdam: Benjamins.
- Lörscher, W. (1991). *Translation performance, translation process, and translation strategies. A psycholinguistic investigation*. Tübingen: Narr.
- Mazaleyrat, J. & Molinié, G. (1989). *Vocabulaire de la stylistique*. Paris: PUF.
- Meschonnic, H. (1982). *Critique du rythme: Anthropologie historique du langage*. Paris: Verdier.
- Meschonnic, H. (1995). *Politique du rythme: Politique du sujet*. Paris: Verdier.
- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Paris: Verdier.
- Molinié, G. (1993). *La stylistique*. Paris: PUF.
- Molinié, G. (1998). *Sémiostylistique: l'effet de l'art*. Paris: PUF.
- Rabatel, A. (1998). *La construction textuelle du point de vue*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Szende, T. & Kassai, G. (2001). *Grammaire fondamentale du hongrois*. Paris: Langues et mondes – l'Asiathèque.
- Tirkkonen-Condit, S. & Jääskeläinen, R. (Eds.) (2000). *Tapping and mapping the processes of translation and interpreting: Outlooks on empirical research*. Amsterdam: Benjamins.